



# HISTOIRE LOCALE

---

Création de la Paroisse. — La trêve de Dieu. — Les Albigeois.

L'histoire *particulière* d'une église ou d'une paroisse, quelque petite, quelque modeste qu'elle soit, comme celle du Pin, est toujours intéressante, surtout pour ceux qui lui ont appartenu ou lui appartiennent à un titre quelconque (1). Cet intérêt ne vient pas du récit plus ou moins dramatique des événements, luttes, victoires ou catastrophes qui ont pu s'accomplir sur son territoire. Il suffit pour exciter notre curiosité que ce récit nous retrace le tableau fidèle des diverses situations périlleuses ou difficiles, calmes ou agitées, prospères ou malheureuses, par lesquelles ont dû passer, à travers les âges, les générations qui s'y sont succédées.

Toutefois, il est évident que l'un des éléments *les plus propres* à constituer la trame de cette histoire paroissiale se trouve dans les souvenirs édifiants, les labeurs et les œuvres utiles qu'ont laissés, après eux, les différents prêtres qui ont exercé le saint ministère dans cette localité. Le prêtre est en effet le père, le pasteur, le confident de tous ses paroissiens. Ses désirs, ses craintes, ses tristesses et ses joies se confondent avec les désirs, les craintes, les tristesses et les joies de ses enfants spirituels. Entre le père et les enfants, les relations sont si intimes, si continues, qu'il est facile, par les travaux, les peines ou les succès du pasteur, de connaître les difficultés, les souffrances ou le bonheur des ouailles.

Le devoir de l'historien paroissial est donc de recher-

(1) Mon grand-père maternel, étant né au Mas-Palisse, j'ai un certain droit à me considérer comme un enfant du pays.

cher la liste des prêtres qui, dans le cours des siècles, ont été successivement envoyés pour évangéliser le pays, et il serait sans doute intéressant de connaître le nom et l'histoire de tous ceux qui ont administré le Prieuré de Notre-Dame du Pin, mais, comme ce prieuré a dépendu, pendant longtemps, de l'Abbaye de Saint-Victor de Marseille, il faudrait, ce qui n'est pas facile, aller fouiller dans les archives de cette abbaye pour arriver à un bon résultat. Nous nous contenterons donc des documents que nous avons sous la main pour retracer l'histoire de la petite paroisse « *Sainte-Marie* » et dire quelques mots sur chacun des prêtres connus.

Il nous est permis de considérer la création de notre paroisse comme l'un des innombrables épanouissements religieux du règne si fécond de Charlemagne. La faible population qui la constituait s'était groupée en deux quartiers, l'un au nord et l'autre au sud de l'église, et chacun de ces deux quartiers ne se composait que de quelques familles de paisibles agriculteurs, dont les aïeux avaient renoncé à toute vie aventureuse et qui eux-mêmes ne demandaient qu'à vivre en paix dans le travail et la prière. C'est ainsi que s'écoulèrent les premières années de sa fondation.

Après la mort de Charlemagne, son empire fut démembré et partagé en plusieurs royaumes. Ces royaumes à leur tour furent décomposés en seigneuries, et bientôt une société nouvelle apparut : *la société féodale*. Pendant que s'accomplissaient toutes ces transformations, le village du Pin, par suite de sa position entre Uzès et Bagnols, devenait un lieu de passage plus ou moins fréquenté, selon les époques, par des bandes indisciplinées, apportant avec elles, comme les échos ou la répercussion des grands événements qui se produisaient dans les différentes contrées de la France. Bien que le nom des prêtres qui administraient alors notre humble paroisse ne soit pas arrivé jusqu'à nous, nous pouvons dire, sans craindre de nous

tromper, que ces ministres de Dieu travaillaient, dans leur petite sphère, et de concert avec les évêques d'Uzès, à instruire leurs paroissiens, les former à la pratique des vertus évangéliques et adoucir les mœurs qui, malheureusement, en 1040, semblaient marquer un retour prononcé vers la barbarie. Le mal venait de ce que les seigneurs, soit par ambition, soit par tyrannie, se livraient entre eux des guerres continuelles, et s'arrogeaient le droit de venger, par les armes, leurs querelles particulières. Nulle part, à cette époque, il n'y avait de sécurité. Le commerce était interrompu. Partout, on n'entendait parler que d'incendies, de rapines et de pillages. Plusieurs évêques avaient bien essayé d'apporter quelques remèdes à ces maux, mais, n'ayant que des armes spirituelles pour les combattre, la licence continuait.

Quelques seigneurs, plus religieux que les autres, consentirent enfin à concourir au rétablissement de la paix. Ceux de la province de Narbonne furent les premiers à donner l'exemple. Une assemblée de Comtes, de Vicomtes, d'Evêques et d'Abbés se réunit dans les prairies de Tuluje, à trois milles de Perpignan ; et là on établit les bases de la TRÈVE DE DIEU ; c'est-à-dire la défense de faire la guerre à certaines époques de l'année.

L'Evêque d'Uzès, Hugues ou Hugo, se montra non seulement très ardent à introduire, dans son diocèse, cette trêve de Dieu, aussitôt après le concile de 1039, mais encore il s'empressa de se rendre, le 4 septembre 1042, au concile de Saint-Gilles, où tous les décrets relatifs à cette trêve furent solennellement confirmés et promulgués (1).

La fin du XII<sup>e</sup> siècle et le commencement du XIII<sup>e</sup> marquèrent, dans tout le midi de la France, une époque de trouble et de grands périls pour la foi chrétienne. Des bandes d'anciens Manichéens, qui étaient parties du fond de l'Arménie, avaient passé en Thrace, de là en Bulgarie et

(1) Histoire du Languedoc, par Dom Vic et Dom Vaissette.



avaient pénétré depuis un siècle en Italie, finirent par s'introduire dans nos contrées dès l'année 1140.

Elles se succédèrent à des intervalles très inégaux et sous divers noms. Il y eut les Bulgares, les Cotteraux, les Patarins, les *Bons-hommes*, mais toutes ces diverses dénominations se confondirent bientôt dans celle d'ALBIGEOIS, parce que la plus grande partie de ces caravanes allèrent se fixer dans les environs d'Albi.

Le passage de ces peuplades dans notre localité, en 1176, constitua un véritable fléau, tant pour les propriétés que pour les habitants. Il est vrai que toutes leurs bandes ne choisissaient pas notre village comme leur lieu de campement. Quelques-uns préféraient s'arrêter sur les bords de la rivière de Tave, à l'endroit qui fut appelé plus tard les *Cinq-Ponts*. Elles trouvaient là de l'eau en abondance, des ombrages, quelques jardins et, tout près, quelques grottes naturelles. Et, quand, après une station suffisante, leurs colonnes se remettaient en marche, elles ne s'arrêtaient alors que peu d'instant dans notre village. Quant aux bandes qui stationnaient dans le village même, à la Vignasse ou aux aires, elles ne manquaient jamais de rançonner les habitants et de traiter le pays comme un pays conquis.

L'arrivée de ces hordes nomades et parasites fut, pendant longtemps, la grande calamité de nos campagnes. Ce qu'il y avait de plus triste c'est que, presque jamais, ces sortes de visites n'étaient prévues, ni annoncées à l'avance, sauf lorsque un voyageur complaisant déclarait avoir rencontré quelque campement dans le voisinage de Pont-Saint-Esprit ou de Bagnols. Ordinairement, les habitants du Pin n'avaient ni le temps de cacher leurs provisions ou leurs objets précieux, ni les moyens d'éviter les réquisitions et les perquisitions. La rapacité, la cupidité et l'impiété de ces mécréants étaient sans borne. Ils ne reculaient devant aucun forfait et ne vivaient que d'exactions et de rapines. Ce qu'il y avait de plus déplorable encore, c'est

que les personnes, surtout les femmes et les enfants, n'étaient pas plus respectées que les biens et les récoltes.

Plusieurs de ces bandes, en 1177, après avoir traversé notre paroisse, allèrent stationner à Uzès et dans ses environs. Les sectaires qui les composaient, exaspérés sans doute de l'accueil peu sympathique fait à eux et à leurs pernicieuses doctrines par les populations de nos contrées, tournèrent leur fureur contre l'église cathédrale, qu'ils pillèrent et démolirent; le cloître des chanoines, qui était attaché à cet édifice, eut le même sort. La destruction de ces monuments n'était pas de nature à rendre nos populations mieux disposées en faveur des hérétiques, ni à accueillir les autres bandes de Cotteraux, d'écorcheurs et de brigands qui se répandirent encore dans les provinces, à la suite du licenciement des troupes de Philippe-Auguste, après sa guerre contre Richard, roi d'Angleterre.

Lorsque le pape Innocent III fut monté sur le trône pontifical, une de ses plus vives préoccupations fut de rechercher les moyens d'éteindre le foyer de désordres de cette hérésie albigeoise qui s'étendait toujours et qui menaçait d'embraser toute la France. Il envoya saint Dominique au moment même où le découragement s'était emparé de presque tous les ouvriers évangéliques envoyés par ses prédécesseurs. Pendant dix ans, saint Dominique parcourt les villes et les campagnes du Midi, joignant à l'ardeur et à l'éclat de sa parole la ferveur de la prière et surtout de la prière à Marie. Il opéra près de *cent mille conversions* avec son arme favorite le « Saint-Rosaire » (1).

Mais, malgré ces conversions et surtout après l'indigne assassinat, en 1208, de Pierre de Castelnau, un des légats du Pape, les choses prirent une autre tournure. On eut recours aux armes séculières, car l'hérésie causait les plus graves dommages non seulement à la religion, mais encore à la paix de l'Etat. Une croisade fut résolue et Simon de Montfort en fut nommé le chef. Battus à Muret, le 12 sep-

(1) Vie des Saints, par Ribadénéira.

tembre 1213, dans un terrible combat qui leur porta un coup mortel, les Albigeois perdirent peu à peu leur influence et leurs forces et furent complètement soumis, en 1226, par le roi de France, Louis VIII.

Dans ces graves circonstances, le zèle, la prudence et le courage de l'évêque d'Uzès, Raymond III, excitèrent l'admiration non seulement de tous ses diocésains mais encore de tous ceux qui, en France, s'intéressaient au succès de la bonne cause. Aussi le roi Philippe-Auguste, voulant lui témoigner sa particulière satisfaction, lui concéda en 1211, la ville d'Uzès, les lieux de Vers, Remoulins, Belvezet, Collias, Saint-Privat, Masmolène, Saint-Pons-la-Calm et autres. Les prêtres et les fidèles du diocèse applaudissaient à ces faveurs et à ces royales largesses faites à leur évêque. Dans les paroisses, comme celle du Pin, qui avaient eu beaucoup à souffrir du passage des bandes manichéennes, on faisait des vœux ardents pour le succès de la croisade. Ce qu'il y eut de remarquable pendant ces années malheureuses, c'est que, quand même le siège épiscopal changeât de titulaire, ce qui ne changeait pas, c'était la fidélité et le dévouement de ceux qui s'y succédaient : ils s'employèrent tous, avec la même ardeur, à cette grande cause du maintien de la foi catholique.



## CAUSERIE GÉNÉRALE

### Discours de Notre-Dame de la Salette

(Suite et fin)

La sixième cause des larmes de Marie c'est CET ÉTAT GÉNÉRAL DE RÉVOLTE, D'INSUBORDINATION, D'INSOUMISSION qui allait fondre sur la société. Ce qu'Elle disait, il y a 56 ans est devenu, hélas ! une bien triste réalité. Écoutez : « Les esprits de ténèbres répandront partout un relâche-